

VARIÉTÉS

OUI, MON GARÇON, DEVIENS PRÊTRE !

Dans la maison de Charles Huet, tout à la fin de l'automne. J'entre. Il est dehors, là-bas, au travail, comme un bon maître pépiniériste qu'il est, ambitieux pour chaque arbre qu'il sème, levé avant ses journaliers, plus appliqué que ses élèves, plus court de dîner, plus soigneux de toute chose. Son art d'arboriculteur, l'espèce de divination qu'il a du terrain qui convient à chaque semis, son habileté de greffeur, sa maîtrise à tailler la vigne, et mieux encore sa rude honnêteté et son esprit de justice ont fait de lui un homme qui n'est pas sans ennemis, mais que ses ennemis eux-mêmes respectent. Quand il a dit « Foi de Huet, je ferai ceci », on n'a point à redouter de tromperie ou d'oubli. Mme Huet, quand elle m'a vu entrer, est sortie par l'autre porte, celle qui ouvre sur les pépinières en pente, et elle a crié : « Huet ! Viens-t'en ! Il y a du monde qui veut te parler ! » Le monde, c'est moi. Huet laisse le travail, car il est exact, mais il arrive lentement, car il est de l'école qui va toujours et ne se presse jamais.

Je le vois qui plisse les paupières sous les sourcils en brousaille et qui sourit dans sa barbe, quand il est bien sûr que celui qui le demande est une ancienne connaissance. Il s'excuse d'être en bras de chemise ; il m'offre à boire, ce qui le rattache étroitement, lui déjà bourgeoisant, à sa souche paysanne. En buvant, je lui fais ma commande de pruniers, de pommiers et de poiriers. Puis nous parlons du fils afné, qui a quinze ans. La figure de Charles Huet s'émeut. Je sais que j'ai fait comme les pêcheurs, qui cherchent une petite anguille sous une pierre du bord. Ils soulèvent la pierre, et toute l'eau est troublee. Ce n'est pas un chagrin, je le devine aussi, mais une pensée grave, qui commande l'esprit et le corps de celui qui me parle.

« Mon fils n'est plus ici, dit-il. Vous ne saviez pas cela ?... Il m'a demandé à entrer au petit Séminaire... Il y est à présent... J'étais à cette place, tenez, où je suis ; je revenais de mon travail ; je me suis assis. Lui, il s'est approché. Il m'a dit : « Papa, j'ai une grande grâce à te demander... » Et il m'a demandé la permission de devenir prêtre.

— Qu'avez-vous répondu ?

Je regardai l'homme : il avait une expression d'autorité et de dignité qui lui venait de la belle mission de juge dont je rani- mais le souvenir. La mère s'effaçait dans l'ombre.

— J'ai répondu, dit-il, à peu près comme ceci : « Mon garçon,